Ecole Sainte-Foy Marmande

L'Orphorêt

Classe de CM2

1

« Les araignées
aussi ont le droit de s'exprimer librement... »

Après avoir mis sens dessus-dessous le rez-de-chaussée afin de retrouver ce fichu formulaire, Berthe décide de se mettre à fouiller le premier étage mais en vain... Il faut donc grimper au second, dernière chance de mettre la main sur le précieux document. Elle fouille chacune des pièces et termine par ouvrir la fameuse chambre investie par Migou et ses amis les faucheux. À peine a-t-elle ouvert la porte que sur le seuil, elle manque d'écraser Migou !

Migou, le fameux Migou, si différent des autres faucheux... Pourquoi me demandez-vous ? D'apparence, il ressemble à tous les autres mais il possède une particularité bien étrange : il parle ! Il s'exprime, il cause, il bavarde, il chante, il rit et se met parfois en colère...bref, il peut communiquer ! En voyant le gigantesque pied de Berthe s'approcher au-dessus de lui, il se met brusquement à hurler :

- « Aïe ! Mais fais attention où tu mets les pieds grande Bertha !! Tu viens de m'écraser une patte ! », s'écrie Migou rouge de colère. Surprise, Berthe soulève son pied énergiquement et se demande qui ose lui adresser la parole sur ce ton et la traiter de « grande Bertha ». En observant de plus près, elle aperçoit une petite araignée toute velue, avec de grands yeux étonnement bleus et de longues pattes.

- « Mais c'est cette chose poilue qui vient de me crier dessus ? s'écrie Berthe toute étonnée.

-Ben oui, c'est moi ! Les araignées aussi ont le droit de s'exprimer librement et de refuser de se faire écraser ! dit Migou.

Berthe ébahie, l'observe avec attention quelques instants avant de lui répondre…

- « Mais, mais oui ! C'est bien ça ! Tu PARLES !

-NON, NON ! Je suis juste le fruit de ton imagination !! Mais bien sûr que je parle grande Bertha ! D'ailleurs que viens-tu faire dans cette pièce où tu n'as encore jamais mis les pieds ! interroge Migou.

-Alors tout d'abord, arrête de me surnommer grande Bertha ! Mon nom est Berthe Poilpasec et c'est toi qui es minuscule, moi je ne suis pas si grande que ça ! » affirme-t-elle en pestant.

Elle hésite un instant mais décide de poursuivre la conversation.

- « Je cherche un scrogneugneu de formulaire d'une importance majeure pour moi ! dit Berthe.

- Je peux peut-être t'aider mais pour cela, il me faut une récompense, s'exclame Migou.

-Mais quel genre de récompense voudrais-tu ? interroge Berthe.

-Je te dirai ça plus tard grande Bertha Poilpasec ! répondit Migou. Pour l'instant, suis-moi et ouvre le premier tiroir de cette vieille commode poussiéreuse et là, sur la pile de vieux draps, tu trouveras ton fameux formulaire ! explique Migou. »

Toute excitée, Berthe se précipite vers la commode, tire le premier tiroir et aperçoit enfin son fichu scrogneugneu de formulaire.

2

« Tout au bout se
trouve une étrange pièce très étroite... »

Berthe court déposer le formulaire à la mairie en échange des plans de la maison. Dans quel but me direz-vous ? Nous verrons cela bientôt...

Une fois rentrée chez elle, elle ressent à la fois de la joie et de l'inquiétude alors qu'elle commence à observer scrupuleusement les plans. Elle cherche les pièces qu'elle connait. Un détail l'intrigue : une pièce à côté de la chambre de Migou. Elle en était sûre : cette pièce n'existait pas dans ses souvenirs. Elle retourne à toute vitesse dans la chambre des faucheux. Les murs et les plafonds sont recouverts d'immenses toiles d'araignées, les œuvres de Migou. Des livres, des grimoires et des cadres avec des photographies d'enfants jonchent le sol. Un vase opaque trône sur une armoire dont les portes sont bloquées par les toiles. Elle les enlève en s'excusant :

« -Je suis désolée Migou mais j'aimerais bien voir ce qu'il y a à l'intérieur de cette armoire. »

Berthe ouvre les portes. À l'intérieur se trouvent de vieux vêtements sales et troués. Berthe, intriguée, décide d'écarter le tas de linge. Elle découvre alors dans l'ombre un immense et long couloir sombre et humide. Tout au bout se trouve une étrange pièce, très étroite où reposent des piles de grimoires poussiéreux posés sur des étagères délabrées. À sa droite, on peut voir d'anciens tableaux de personnes âgées. Migou, qui s'était faufilé derrière elle, lui dit que ce sont les anciens propriétaires de la maison.

PHOTO

3

« Quelques minutes s'écoulent puis…plus un souffle. Plus une lumière. »

Berthe continue d'observer autour d'elle et aperçoit alors une énorme machine ressemblant à une demi-sphère surmontée d'arcs, aux sommets desquels sont plantés différentes antennes. Les faces sont entièrement vitrées et laissent apercevoir l'intérieur de cette étrange structure.

Berthe, intriguée par cette découverte, en cherche l'entrée…en vain. Quand tout à coup, la voilà qui s'entrave sur une vieille planche qui jonchait le sol. Pour éviter de chuter, elle s'appuie sur l'une des vitres qui s'ouvre alors brusquement, à sa grande surprise. Elle entre, encore stupéfaite, suivie de Migou et l'ensemble des faucheux. Ces derniers grimpent rapidement aux parois. Quant à Migou, il se place sur l'immense tableau de bord central (fameuse récompense qu'il attendait depuis si longtemps) et, par mégarde, avec l'une de ses pattes poilues, presse un bouton qui referme les vitres d'un coup d'un seul ! Berthe prend peur et recule, s'adosse au tableau de bord et, sans le vouloir, actionne un levier qui déclenche un bruit assourdissant et met en route des lumières aveuglantes. Berthe ferme les yeux et se recroqueville sur elle-même. À présent, tout vibre et elle perd instantanément son assurance habituelle. Migou et les faucheux, quant à eux, dégringolent et se retrouvent telles des assiettes empilées les unes sur les autres.

Quelques minutes s'écoulent puis…plus un souffle. Plus une lumière. Plus une seule vibration.

Berthe tente alors d'ouvrir UN œil. Ce qu'elle aperçoit, mais qu'à moitié, la pousse à ouvrir l'autre. Elle constate, étonnée, que les faucheux et son ami Migou ont disparu et se demande, saperlipopette, où ils ont bien pu passer…

Elle inspecte alors, tournant sur elle-même, l'ensemble de la machine et remarque furtivement que la porte est entrouverte. D'un pas mal assuré, Berthe Poilpasec, que l'on pourrait maintenant appeler « Berthe Poil tout mouillé » tant elle transpire de peur, sort d'un pas mal assuré de cette machine infernale.

Étonnamment, elle se retrouve dans la même pièce mais baignée de lumière, bousculée par des enfants rieurs, courant en tous sens.

Le temps de reprendre ses esprits, elle tente d'avancer et soudain, face à elle, accroché au mur blanc, un calendrier indique par une croix la date du mardi 17 Juillet...1922 !

4

« Cette maison du passé était donc celle des enfants. »

Toute éblouie, Berthe parvient à pousser la petite porte polie par le temps. Elle se retrouve avec quatre enfants autour d'elle, dans une chambre aux murs recouverts d'un papier peint à carreaux bleu-ciel et blancs dont la texture semble être du velours. Il y a deux lits superposés en bois lisse couleur pin, sur lesquels reposent de douces couvertures de laine verte et des oreillers moelleux. Sur le sol traînent quelques soldats de bois, de plomb. Cette pièce semble donc occupée par des garçons. Elle sort discrètement et poursuit son exploration jusqu'au premier étage. Là, elle découvre d'autres chambres mais qui, cette fois, donnent l'impression d'appartenir à des filles : les murs sont eux recouverts du même papier peint mais de couleur jaune, les couvertures sont roses et des poupées de chiffon sont sagement posées sur l'étagère.

Sortie des chambres, Berthe se dirige vers sa droite et explore un autre endroit. Elle découvre une immense salle de bain : dans le fond, plusieurs douches au sol de pierre et aux murs carrelés, au centre : une longue série de lavabos blancs qui se font face. Berthe sort et descend maintenant au rez-de-chaussée.

Elle se dirige à nouveau vers sa gauche, attirée par de joyeux cris d'enfants. C'est une vaste salle de jeux. Berthe est émue et comprend que l'Orphorêt est en fait un orphelinat rempli de vie et de joie. Elle sort, furtivement essuie de petites larmes et prend quelques instants pour retrouver ses esprits. Mais il lui reste une dernière pièce à voir. La fameuse cuisine, son « antre ». Elle est époustouflée : pas de poussière, pas de livres, pas de papiers, encore moins de désordre, mais une cuisine...une vraie cuisine d'où s'échappe une bonne odeur de gâteaux que viennent de confectionner quatre enfants. Tout est propre, tout est en ordre : marmites, casseroles, assiettes et couverts sont bien rangés. Seuls quelques ustensiles et saladiers trainent sur la table car les enfants viennent de terminer leur

préparation. Berthe se rend compte que les quatre enfants de la chambre des garçons l'ont suivie depuis le début de sa visite.

Un des garçons lui dit :

- « Berthe, c'est moi ! Migou ! »

Berthe manque de tomber. Face à elle se trouve, non pas une araignée au tempérament de feu, mais un petit garçon fait de chair et d'os. En voilà une belle surprise ! Migou tourne aussitôt les talons pour rejoindre ses compagnons.

Berthe secoue la tête essayant de recoller les morceaux du puzzle et décide de sortir pour retrouver ses esprits. Elle pousse tout d'abord la porte rouge de la cuisine puis la fameuse porte d'entrée couleur sapin. Là, elle voit un immense potager rempli de légumes d'été, de fraisiers et d'herbes folles. Quel étonnement face à ce spectacle de couleurs ! La fraicheur de l'herbe coupée embaume l'air autour d'elle. Une mare fait la joie de trois enfants qui lancent des morceaux de pain à des poissons gourmands. Berthe regarde autour d'elle, elle voit des toboggans, un tourniquet et deux balançoires suspendues à un vieux chêne. Il n'y a plus de doute : le calendrier, les murs à la peinture éclatante, le potager bien entretenu...Cette maison du passé était donc celle des enfants.

Elle avance et se retrouve face à une étable aux murs de pierre beige. Deux grands portes battantes, peintes par les enfants, se dressent devant elle. Ici, différents animaux se partagent le lieu : cinq box à chevaux, deux clapiers à lapin, trois enclos de chèvres et de moutons. Dans un coin s'entassent du foin et des cageots de fruits et légumes : pommes, fraises, carottes... Quelques vaches ruminent et mangent du foin près d'une autre grande porte donnant sur l'extérieur. Juste à côte : un poulailler où deux enfants jettent du grain à des poules et des canards. Berthe trouve les enfants particulièrement impliqués dans la vie de ce lieu et son atmosphère accueillante.

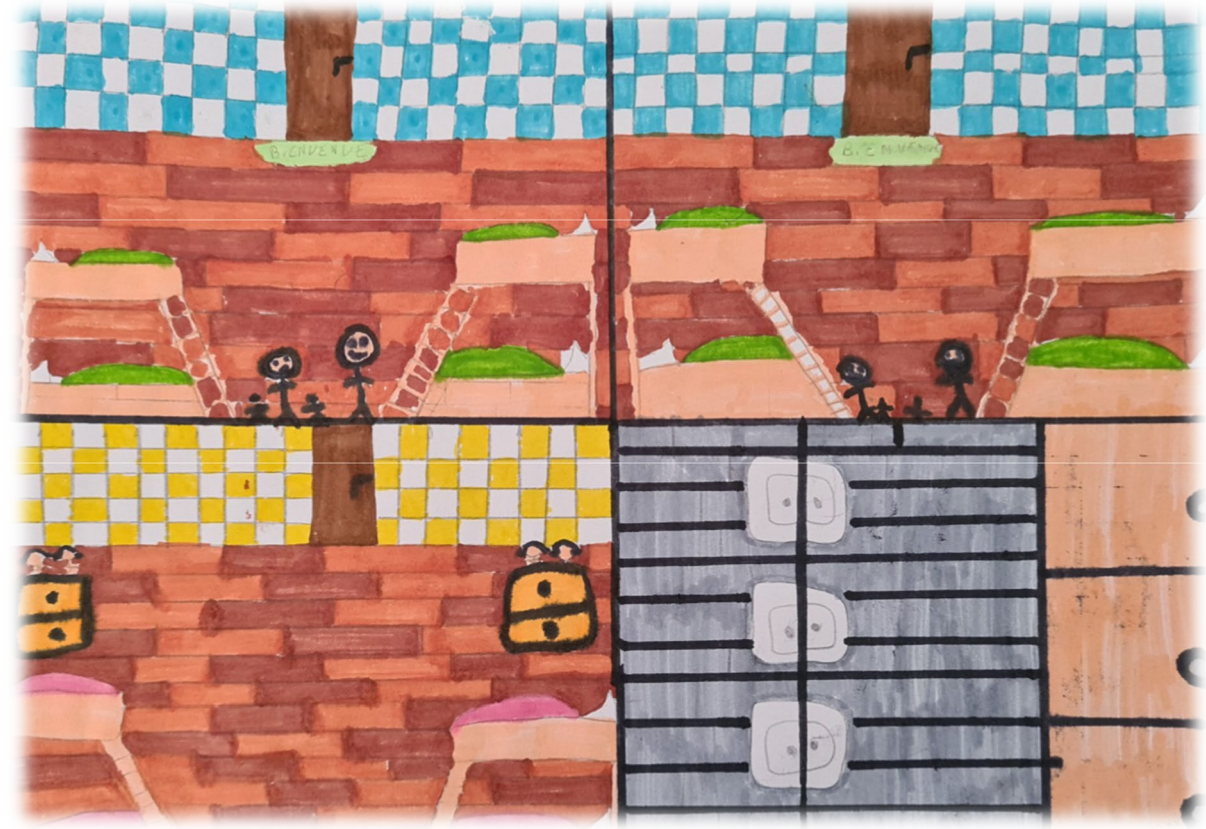
Quand la voilà qui tombe tout à coup nez à nez avec un monsieur, grand, mince, aux cheveux bruns et au visage harmonieux. Il a de grands yeux bleus et un sourire gracieux. Il semble gentil, doux et agréable. L'homme, surpris de la voir, lui dit d'un ton aimable :

« -Bonjour Madame, qui êtes-vous ?

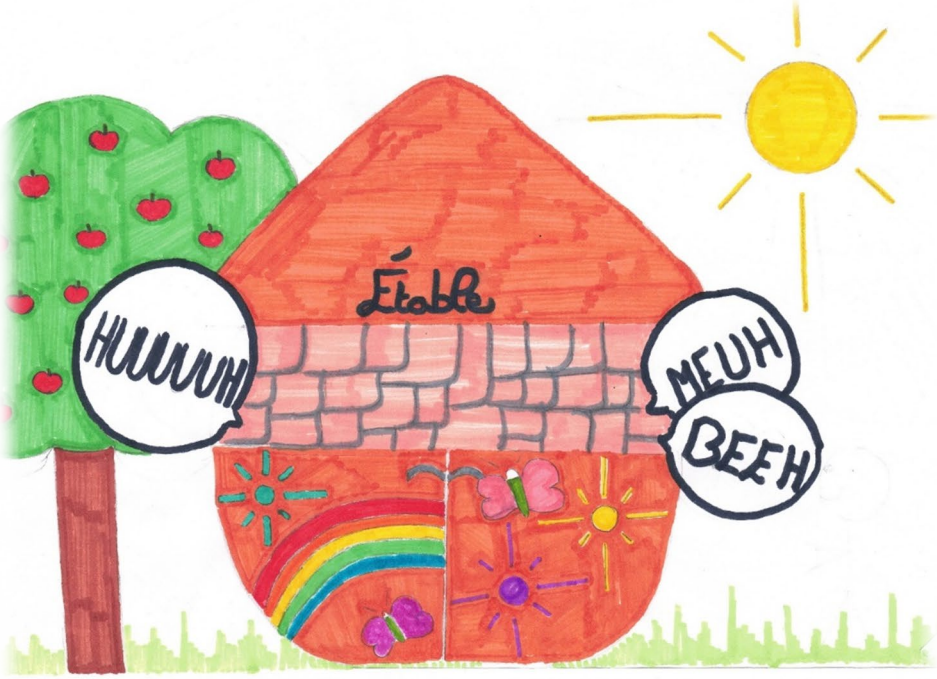
-Je m'appelle Berthe... Berthe Poilpasec ! Et vous cher Monsieur, qui êtes-vous ? demande-t-elle à son tour.

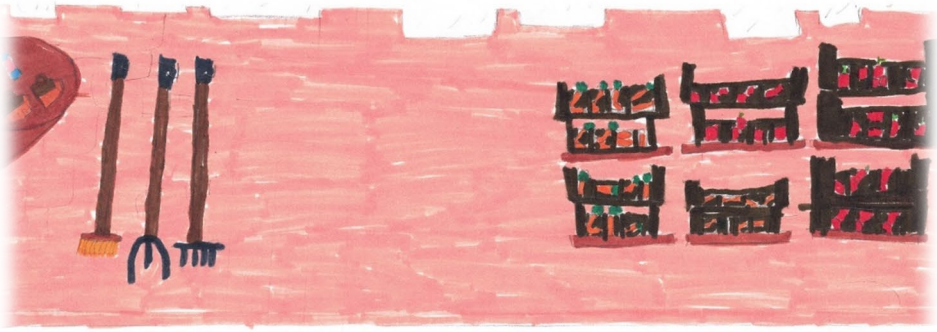
-Madame, je me nomme Gauthier Coeurdebûche, propriétaire de ce bel orphelinat ! ».

Berthe est surprise et fait alors le lien avec le nom inscrit sur la porte d'entrée de sa demeure. Elle aperçoit alors devant elle une jeune femme qui lui ressemble trait pour trait. En la regardant, elle a l'air de se voir dans un miroir mais en beaucoup, beaucoup plus jeune. Si bien qu'en l'observant, un peu effrayée, elle fait un pas en arrière.



ETABLE


Étable
HUUUUUH
MEUH
BEEH



5

« Entrez dans mon antre... »

« -Qui êtes-vous ? questionne la jeune dame.

Berthe, qui vient tout à coup de comprendre qui elle était vraiment lui répond :

- Je suis...vous !

La Berthe du passé, sous le coup de l'émotion est interloquée et lui demande :

- Comment est-ce possible ? »

Berthe lui explique alors les plans de la maison, la pièce secrète et la machine à remonter le temps.

Sa complice du passé n'en revient pas. Que fait- elle ici ? Pourquoi est-elle revenue cette Berte Poilpasec ? Elle a un plan et doit le mener à bien . Elle décide alors d'intervenir et sur un ton rageur explique :

« - Je travaille depuis trop longtemps dans cet orphelinat. J'en ai assez de ces enfants, du bruit, de l'agitation, de leurs bêtises et de leurs pleurnicheries aussi ! Je suis en train de créer un sceau pour que les enfants fuient et me laissent enfin tranquille...qu'ils deviennent aussi discrets que de petites araignées collées au plafond. Je souhaite la solitude, c'est pourquoi, je veux faire de ce lieu une demeure cachée et repoussante pour tous les curieux. »

Berthe Poilpasec est confuse, des souvenirs lui reviennent en tête, certains joyeux, d'autres tristes, et retrouve le pourquoi du comment : un jour de colère elle avait créé ce sceau malaisant. Des questions se bousculent alors : et si elle pouvait changer le futur ? Et si ce sceau était brisé ? Car en y réfléchissant bien, tout est si beau et si vivant dans ce temps passé. La vie est tellement plus gaie.

Soudain, un enfant appelle Berthe du passé en lui demandant de venir l'aider au potager. Elle s'éloigne et laisse Berthe Poilpasec seule devant le sceau malaisant qui vient d'être achevé. Sur le pas de la porte, une brique trônait parmi des outils de jardinage. Berthe s'en saisit et la lance violemment sur le sceau. Il est alors réduit en miettes. Elle se sent libérée d'un poids, débarrassée de son mauvais caractère, délivrée de sa solitude et du mauvais sort qu'elle avait jeté sur ce bel orphelinat.

Sans plus attendre, elle part en courant et décide de retourner dans le présent. Vite ! Elle cherche la machine, la retrouve, puis, suivie par Migou et ses amis, elle appuie sur le levier. Ça y est ! La machine se met en route dans le même bruit assourdissant.

De retour dans le présent, Berthe et ses compagnons, les faucheux, sortent de la machine. Et là, c'est la stupéfaction !

L'Orphorêt est comme dans le passé, en très bon état et plein d'enfants. Berthe trouve cette demeure tellement fantastique qu'une petite larme d'émotion coule sur sa joue. Elle regarde autour d'elle.

L'Orphorêt a retrouvé son sens, sa gaieté. Elle a conjuré le sort, c'est à nouveau un orphelinat plein de vie. Puis elle aperçoit Migou, ni faucheux, ni enfant mais un adulte, qui la prend gentiment par la main et la conduit dans le jardin. Là, faisant à présent face à la maison, elle peut admirer au-dessus de la porte un sceau indiquant :

ENTREZ DANS MON ANTRE

LE BONHEUR VOUS Y ATTEND

Classe de CM2 de l'école Sainte-Foy de Marmande

Auteurs :

Paul

Blandine

Charly

Agathe

Mélenn

Clara

Asmaa

Aya

Assile

Eva

Naomie

Louise

Geoffroy

Juliette

Justine

Gaulthier

Sacha

Roméo

Robeen

Clémence

Etienne

Hugo

Oscar

Zoé

Mila

Méen

Alexandre

Clarisse